

Le papier que je vais présenter est un papier de recherches que j'ai réalisé au cours de mon premier semestre ici, dans une classe sur la littérature libertine en France au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Ecrites en 1782, *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos sont considérées comme un chef d'œuvre de la littérature libertine du XVIII^{ème} siècle, tant par les mœurs libertines qu'elles dépeignent que par leur caricature de l'aristocratie de la fin du siècle. Forme populaire à l'époque, grâce à Rousseau et sa *Nouvelle Héloïse*, la forme épistolaire est une des caractéristiques principales de ce roman, ce qui en fait son originalité et qui a nettement contribué à son succès. Cette étude se propose d'analyser *Les Liaisons Dangereuses* du point de vue de la forme épistolaire, pour approfondir la compréhension de l'œuvre en disséquant ses différents composants et la manière dont les lettres sont agencées, pour tenter de mettre à jour la voix des différents personnages et de déterminer la pensée de chacun au travers de son écriture. Laclos étant ingénieur militaire, nul doute que l'élaboration de ses lettres fut très minutieuse et régit par une précision scientifique, qui se répercute sur la perception des protagonistes qu'aura chaque lecteur. Les points intéressants à étudier seront les différents styles adoptés par un même auteur en fonction du destinataire et du but de la lettre, les différentes lectures possibles d'une même lettre, et les différents points de vue d'un même événement. Pour conclure cette recherche, une étude du schéma actantiel présentera une nouvelle analyse des personnages, de leurs personnalités et de leurs rôles dans le roman.

Il est tout d'abord essentiel de définir ce que signifie le genre épistolaire. Le mot épistolaire est dérivé du latin *epistola*, *epistula* signifiant 'lettre'. Ce genre concerne ainsi les lettres et comment elles peuvent être utilisées à des fins romanesques. Selon la définition, le genre épistolaire « concerne à la fois des lettres réelles de personnes célèbres, publiées sous la forme de recueils, et des lettres fictives, dans des romans par lettres. » (Eterstein 158) Dans le cas de Laclos, il s'agit de lettres fictives, présentées dans la préface comme réelles par le rédacteur, mais l'éditeur nous

avertit qu'elles sont bien fictives. Ainsi, même avant le début de la lecture, le lecteur doit faire un choix qui déterminera sa lecture de l'œuvre : il choisit soit de croire que les lettres sont réelles ou bien il admet qu'elles ont été inventées par l'auteur et essaiera ainsi de savoir pourquoi l'auteur nous fait lire ces lettres et pas d'autres : dans une des notes de bas de pages, le rédacteur nous informe en effet que seules les lettres importantes pour le déroulement de l'intrigue ont été publiées. L'accent est ainsi mis dès le début sur la manière dont le roman est construit, l'auteur demandant implicitement au lecteur de chercher pourquoi telle lettre a été jugée importante et en quoi elle sert au déroulement de l'histoire. Ce pacte d'une lecture d'authenticité passé avec le lecteur est une des caractéristiques du genre épistolaire au XVIII^{ème} siècle. Le roman de Laclos, composé de plusieurs lettres de différents auteurs, est dit polyphonique et ressemble en cela à un journal intime où les différents auteurs relatent leurs pensées. Cette forme d'écriture privilégie l'introspection et nous permet d'en savoir plus sur les pensées et motifs intérieurs des personnages, malgré l'absence d'un narrateur extérieur. En revanche, la lettre se distingue du journal intime par la présence d'un destinataire, c'est un dialogue adressé à une personne absente. Cette adresse à une personne extérieure suggère un codage particulier de l'auteur de la lettre pour le récepteur : on écrit différemment en fonction de la personne à qui l'on s'adresse, comme nous le faisons dans les actes de discours. Cependant, la lettre n'ayant pas la spontanéité du discours oral, la préméditation joue un rôle important qu'il faudra étudier. La lettre est une forme d'écriture ouverte, souvent ambiguë qui génère des interprétations plurielles.

Dans un dialogue en face-à-face il est en effet difficile de cacher ses émotions et le langage corporel ainsi que les expressions faciales sont porteuses d'informations supplémentaires sur le message oral délivré. A l'inverse, une lettre n'ayant pas le caractère spontané du discours oral, l'auteur peut modifier son propos et prendre son temps pour exprimer son message, il peut effacer et recommencer, ce qui est impossible dans le langage oral. En effet, dans une lettre écrite le dessein de l'auteur peut être caché, il peut manipuler et agencer ses mots d'une manière spécifique pour

donner plus de poids à certaines informations, il peut également garder pour lui certaines informations et surtout il peut mentir, et ce plus facilement que dans un acte de discours oral.

Le destinataire d'une lettre, le message que l'auteur veut faire passer et ses intentions quant à la réception de la lettre, sont des paramètres qui vont influencer le point de vue adopté par l'auteur d'une lettre et donc l'interprétation que chaque lecteur en aura. Chez Laclos, les lettres ne sont ainsi pas de simples missives apportant des nouvelles et des informations nouvelles. Dans les mains de Valmont et de la Marquise de Merteuil, elles deviennent de véritables armes qui servent à conquérir leurs victimes et dont ils seront plus tard également les victimes lors de leurs publications (Eterstein 158, 228). Il peut être supposé que la carrière militaire de Laclos a influencé son écriture des lettres, non seulement dans la précision de leur organisation, mais également dans les champs lexicaux utilisés, notamment ceux de la guerre, des conquêtes et des armes : « conquérir est notre destin », « voilà ce que j'attaque, voilà l'ennemi digne de moi » (L. IV), « je vous bats avec vos propres armes », « c'est bien battre un homme à terre », « une attaque vive et bien faite, où tout se succède avec ordre », « la gloire de la défense et le plaisir de la défaite » (L. X), « [le chevalier] paraît avoir déposé ses armes meurtrières » (L. XI), « le charme des longs combats et les détails d'une pénible défaite » (L. XXIII), « fournir des armes contre vous », « vous désirez moins de vaincre que de combattre », « elle doit se rendre », « je me rends », « malgré l'avantage que vous aviez pris sur elle dans votre conversation, elle vous bat dans sa Lettre » (L. XXXIII). Valmont et Merteuil utilisent les lettres sciemment pour atteindre leurs buts respectifs et comptent autant sur leurs lettres que sur leurs actes pour mener à bien leurs desseins. Cependant les mots ne sont pas toujours faciles à exprimer et requièrent une certaine maîtrise pour arriver à porter l'effet désiré. En effet, Madame de Merteuil dit à Valmont « qu'il n'y a rien de si difficile, en amour, que d'écrire ce qu'on ne sent pas. Je dis écrire d'une façon vraisemblable : ce n'est pas qu'on ne se serve des mêmes mots ; mais on ne les arrange pas de même, ou plutôt on les arrange, et cela suffit. » (L. XXXIII) Madame de Merteuil montre ici le soin qu'elle met à l'écriture de ses lettres « d'amour » et souligne

les stratégies qu'elle emploie pour arriver à ses fins, cela de manière volontaire et étudiée, en fonction d'à qui elle écrit et de l'effet qu'elle recherche dans ses lettres.

Une des caractéristiques des *Liaisons Dangereuses*, qui apparaît très tôt dans la lecture du roman, est cette duplicité de certains personnages, comme la Marquise de Merteuil et Valmont, qui écrivent dans un style très différent en fonction de la personne à qui ils s'adressent et de ce qu'ils espèrent accomplir avec la dite lettre. En effet, les deux premières lettres de la Marquise adressées à Valmont sont bien différentes de celle adressée à Cécile. Elle s'adresse à Valmont avec autorité et franchise : « J'exige que demain [...] vous soyez chez moi. » (L. II), et n'hésite pas à se montrer irrévérencieuse et à se moquer de lui : « mais quel ridicule caprice ! » (L. IV) ; alors qu'avec Cécile elle est douce et aimable, conformément à l'image d'elle-même qu'elle doit donner à la société : « je vous embrasse bien tendrement. » (L. XIII). Elle utilise beaucoup d'exclamations et de formes impératives dans ses lettres à Valmont ; mais dans les lettres à Cécile, elle utilise, tout du moins au début, beaucoup de formes conditionnelles et de formes futures. Elle se montre beaucoup plus franche et directe avec Valmont qu'elle ne l'est avec Cécile : avec cette dernière elle utilise beaucoup de formules de politesse et montre sa maîtrise des tournures de styles de son époque. Les formes utilisées semblent similaires, mais leur utilisation est bien différente. Avec Valmont, Merteuil fait entendre sa vraie voix, elle montre qui elle est réellement dans l'intimité. Ses lettres à Cécile en revanche sont le reflet du masque que la société lui impose et de l'image que les femmes devaient adopter au XVIIIème siècle pour être reçue et accepter dans la bonne société. La notion de polyphonie apparaît ainsi très clairement : un même personnage peut avoir plusieurs voix différentes, plusieurs manières de s'exprimer, des personnalités littéraires multiples qui se manifestent différemment selon le contexte et l'interlocuteur.

On voit ainsi qu'une même lettre peut être lue différemment par différents personnages. Ceci illustre bien le pouvoir des mots et comment chaque destinataire, en fonction de ses valeurs, de son passé et de ses préjugés sur l'auteur de la lettre, va interpréter et comprendre

chaque lettre. Ainsi les lettres de la Marquise à Cécile ou à Mme de Volanges feraient bien rire Valmont, qui reconnaîtrait l'hypocrisie de la Marquise, là où les autres voient les preuves de sa bienséance et de sa bonne réputation. De même, lorsque les lettres que la Marquise a écrites à Valmont sont rendues publiques, Mme de Volanges les lit ou entend ce qu'on en dit avec méfiance : cela ne correspond pas à l'idée qu'elle se fait de Merteuil : « J'ai heureusement les plus fortes raisons de croire que ces imputations sont aussi fausses qu'odieuses. » (L. CLXVIII). On ne voit que ce que l'on espère voir et on ne prend pas en considération ce qui ne correspond pas à l'idée que nous avons préétablie. Cette différence de lecture est non seulement liée à la classe sociale à laquelle chaque personnage appartient mais également à la différence de lecture liée au sexe de l'auteur et du lecteur. Janie Vanpee a étudié les différences de lecture du point de vue du sexe et a démontré que Valmont échoue et perd la présidente de Tourvel à cause de son incapacité à lire ses lettres comme une femme et c'est pour cette raison qu'il ne comprend pas les réactions de la présidente. En revanche, Merteuil qui est une femme, mais capable d'écrire et de lire comme un homme, comprend mieux les réactions de Tourvel et réalise avant Valmont lui-même qu'il en est amoureux (Vanpee 85-110). En étant capable de comprendre les deux sexes et de s'approprier les caractéristiques d'écriture de chacun elle parvient à manipuler tout le monde, même Valmont, qui était au début son « compagnon de jeu » et qui devient par la suite un autre pion dans son jeu épistolaire.

On peut conséquemment en déduire, premièrement que le sexe de l'auteur et du destinataire influence l'écriture et la compréhension des lettres ; deuxièmement qu'une même lettre peut être interprétée de manières différentes. Le genre épistolaire par ses caractéristiques même permet ainsi à l'auteur de jouer avec ses personnages, et d'illustrer certains traits de caractères apparents dans la société : Valmont représente les hommes séducteurs, un modèle de Dom Juan, un autre libertin célèbre de l'époque ; mais les femmes sont plus manipulatrices qu'on ne

le croit (même la vertueuse Tourvel emploie la ruse pour faire suivre Valmont - L. XV et ne pas recevoir ses lettres – L. XXXIV).

La forme épistolaire nous permet d'autre part d'avoir plusieurs points de vue sur un même évènement. Dans les lettres XXI et XXII, nous apprenons que Valmont est allé au secours d'une famille qui allait perdre sa maison en rachetant leur maison et en faisant des cadeaux à la famille. La « bonne action » de Valmont est présentée de deux manières : tout d'abord par Valmont lui-même, puis par la Présidente qui transmet ce que son valet lui a dit. Dans la lettre XXI, Valmont confie à Merteuil le plan qu'il a élaboré pour convaincre Tourvel qu'il est charitable mais qu'il n'ose pas l'être ouvertement : il s'assure que le valet de la Présidente le suit et l'observe, puis il vient en aide à la famille. On aperçoit ainsi son côté manipulateur et calculateur, il est dépourvu de toute morale ; il n'hésite à profiter du malheur de ces gens pour son propre gain. La lettre XXII montre la crédulité de la Présidente et le talent de Valmont : il a réussi à en imposer au valet de Tourvel, qui a lui-même convaincu la Présidente de la bonté de cœur et de l'altruisme de Valmont. Les deux lettres parlent du même événement, mais d'un point de vue totalement différent. Les citations suivantes, « Vous vous souvenez qu'on faisait épier mes démarches. [...] j'ai voulu que ce moyen scandaleux tournât à l'édification publique. J'ai chargé mon confident de me trouver, dans les environs, quelques malheureux qui pouvait avoir besoin de secours. » (L. XXI) et « un domestique [...] que le mien croit être celui de M. de Valmont, avait pris hier des informations sur ceux des habitants du village qui pouvaient avoir besoin de secours. [...] c'est la sollicitude de la bienfaisance ; c'est la plus belle vertu des plus belles âmes. » (L. XXII) soulignent bien cette double lecture d'une même action. Ce que la Présidente prend pour de la charité noble et désintéressée est en réalité une manœuvre consciente de Valmont. Le fait de pouvoir lire ses deux versions de la même histoire nous permet d'un côté de voir tout ce qui s'est passé en amont et en aval de l'évènement. Le lecteur devient ainsi omniscient et Laclos en orchestrant les lettres prend le rôle du chef d'orchestre ou du réalisateur au

cinéma, il pointe du doigt pour nous là où nous devons regarder, il fait des gros plans et des zooms sur les faits les plus importants pour la bonne compréhension de l'histoire.

Ces différents éléments permettent de justifier le choix de la forme épistolaire pour un tel roman : ce n'est pas un choix qui répond seulement aux critères esthétiques de l'époque, mais bien une décision consciente et pertinente. Le roman épistolaire était certes populaire à l'époque, mais Laclos n'a pas seulement suivi la tendance, il l'a utilisé en poussant les traits du genre à l'extrême pour créer des personnages mémorables et une histoire intrigante. Le genre a gagné ses lettres de noblesse avec *les Liaisons Dangereuses* et Laclos a su brillamment utiliser les codes du genre pour servir son but didactique : montrer le vrai visage de la noblesse française du XVIIIème, exposer la duplicité de l'être humain. Plus qu'une recherche esthétique, *les Liaisons Dangereuses* répondent en effet à une volonté d'instruire le peuple sur les mœurs de son époque, tel que l'indique la citation du Rousseau en première page : « J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces Lettres. » (J.J. Rousseau, *Préface de la Nouvelle Héloïse*)

Si l'étude de la forme épistolaire nous en apprend plus sur les personnages et sur leur rôle dans l'histoire, l'étude de l'agencement des lettres permet d'approfondir notre perception encore plus. Etant ingénieur, Laclos avait une grande connaissance des techniques et des stratégies militaires utilisées pour mener à bien une action avec un but précis. Il savait également bâtir des ponts solides, relier des éléments entre eux pour qu'ils se soutiennent les uns les autres sans s'écrouler. Ces mêmes principes peuvent s'appliquer aux lettres et à la structure du roman.

Afin de vérifier ses principes, un schéma actantiel du roman a été établi et va être discuté dans le reste de l'étude.

Schéma actantiel :

		Gercourt 1/0			
					M. Bertrand 1/1
			Mme de Volanges 13/10		
					Mme de Rosemonde 9/22
Anonyme 1/0			Merteuil 27/42		
				La Maréchale 1/0	
	Danceny 19/15				Tourvel 24/20
			Valmont 51/38		Anonyme 0/1
		Cécile 25/13			
					Père Anselme 1/1
			Azolan 1/1		
		Sophie nn/11			

Après analyse du schéma actantiel, on peut en effet constater que certains des personnages reçoivent plus de lettres qu'ils n'en écrivent, alors que d'autres en écrivent plus qu'ils n'en reçoivent. D'autres en revanche n'apparaissent que pour une ou deux lettres ; leurs fonctions seront donc bien différentes de celles des autres personnages.

Tout d'abord étudions le cas de Valmont : avec 51 lettres écrites, c'est l'auteur le plus prolifique. Son besoin de correspondre, particulièrement avec la Marquise de Merteuil, nous informe que tout libertin qu'il est, son libertinage n'existe que dans le récit qu'il en fait aux autres. Valmont ne semble en effet exister que dans le récit, que dans le regard que les autres ont de lui : ces aventures et actions libertines ne sont des secrets pour personne, il ne cherche pas à garder ses actions secrètes ; même si Merteuil est la seule à tout connaître de lui dès le début du roman. Le seul personnage qui ne connaît pas la réputation de Valmont, est Cécile qui en était protégée en résidant au couvent.

Merteuil au contraire n'écrit que 27 lettres, dont la plus grande majorité à Valmont, mais en reçoit 42, dont 33 de Valmont. Son libertinage est plus caché, moins de personnes sont au courant :

en tant que femme, elle ne joue pas de la même liberté que Valmont aux yeux de la société. La Marquise est un personnage vers lesquels les autres protagonistes semblent se tourner : elle reçoit plus de lettres de chacun qu'elle ne leur en écrit. Cécile, comme sa mère, se tourne vers elle quand elles ont des soucis, lui donnant ainsi le rôle privilégié de confidente. Elle sait tout des pensées de chacun, quand ils se livrent à elle pour conseil. On remarque donc, par le seul agencement des lettres, que grâce au secret duquel elle s'entoure en limitant ses correspondances, elle arrive à conserver une image convenable et s'établit comme une personne de confiance.

Le cas de Danceny est comparable à celui de Valmont : 19 lettres écrites pour 15 reçues. Il existe plus par ses mots que par ses actions. Ses lettres à Cécile et Merteuil sont similaires, il leur fait l'amour avec ses mots et se montre bien plus entreprenant dans ses lettres que par ses actions. Il est naïf et passif avec Cécile, plus entreprenant avec la Marquise, mais toujours plus un homme de beaux mots que d'action. Son acte de vengeance à la fin est sa seule action héroïque : après s'être reposé sur la Marquise et Valmont dans ses affaires, il se décide enfin à agir de lui-même et à venger Cécile.

La présidente de Tourvel écrit également plus de lettres qu'elle n'en reçoit. En revanche elle ne cherche pas à plaire comme Danceny ou à se vanter comme Valmont : elle essaie de défendre l'honneur de Valmont auprès de Mme de Volanges, elle essaie du mieux qu'elle peut de rester fidèle à son mari sans pour autant contrer sa bonne nature et son sens de la politesse. Les tournures de phrases qu'elle utilise et certaines de ses expressions démontrent sa pudeur et son respect des traditions. (Thelander 137) Ses lettres à Mme de Rosemonde interviennent après qu'elle soit tombée amoureuse de Valmont, quand elle ne peut plus le défendre auprès de Mme de Volanges. Elle change alors de confidente et correspond avec Mme de Rosemonde.

Celle-ci est dans le même cas de figure que la Marquise : elle n'écrit que très peu de lettres mais en reçoit bien plus, surtout que c'est elle qui rassemble toutes les correspondances à la fin et les « publie ». Les autres protagonistes vont vers elle pour se justifier, comme la Présidente ou

Danceny, ou pour avoir du soutien et relater différents éléments comme Mme de Volanges ou M. Bertrand. Mme de Rosemonde est par conséquent plus un personnage passif qu'actif : son rôle n'est pas de participer à l'histoire mais de collecter les histoires de chacun pour pouvoir les relater ensuite. Elle a ici le rôle d'une conteuse. (Conroy 3)

Le format épistolaire permet également d'éviter la surabondance de personnages et les intrigues secondaires qui ne font pas avancer les intrigues principales. En ne présentant qu'une partie des lettres, le supposé éditeur fait un geste conscient qui dit clairement au lecteur que seules les lettres importantes pour le déroulement de l'histoire sont présentées. Le lecteur sait que plus de lettres ont été écrites par chaque personnage, mais que celles qui ont une certaine importance sont données. Le lecteur sait ainsi qu'il n'a pas à chercher dans les informations données celles qui sont nécessaires au déroulement de l'histoire, toutes les informations données sont capitales. Laclos s'affranchit ainsi des fioritures de l'époque pour ne garder qu'un message simple et épuré, empreint de libertinage. Cet épurement est notable quand on étudie le ratio de lettres écrites et reçues par certains protagonistes. En effet, certains personnages n'écrivent ou ne reçoivent qu'une seule lettre : leur rôle est de faire avancer l'intrigue, non pas d'être des personnages développés. Leurs histoires personnelles ne sont pas intéressantes, seulement ce qu'ils peuvent dire des histoires des autres personnages. Azolan par exemple, sert d'espion à Valmont ; le reste de sa correspondance avec Valmont n'est pas intéressante, car elle ne ferait pas avancer l'intrigue, seules les informations qu'il est capable de dévoiler sur les actions de la Présidente sont importantes pour le lecteur (L. CI, CVII). De même, le Père Anselme sert de révélateur de la condition de la Présidente de Tourvel après son exil, c'est lui qui permet de récréer le lien entre les deux lorsque Tourvel fuit Valmont (L. XC)

Pour conclure cette étude, les lettres répondant à un agencement précis et minutieux, dont chaque rouage a été étudié et où rien ne fut laissé au hasard ; le choix même de la forme épistolaire

n'est alors pas innocent puisque qu'il permet au lecteur de s'immerger totalement dans l'histoire. Même en sachant que ces lettres sont fictives, elles représentent les voix de personnes facilement imaginables comme étant réelles et donc permettant de croire à cette histoire. Le lien ainsi créé entre le lecteur et les protagonistes est renforcé par l'immersion dans la pensée de chaque personnage que la forme épistolaire permet. Tel des narrateurs omniscients, chaque personnage conte son histoire et son style, sa manière d'écrire en révèle toujours un peu plus sur lui-même. Leurs personae sont donc établies par eux-mêmes, en fonction de ce qu'ils disent ou ne disent pas. De plus, l'agencement rigoureux des lettres permet après étude d'en savoir encore plus sur ces personnages, de connaître leurs motivations intrinsèques et révèle le rôle que chacun joue dans la progression de l'intrigue. Toutes ces raisons font des *Liaisons Dangereuses* une référence dans le roman épistolaire et cette forme très personnelle sert également le but didactique de Laclos et permet l'expression des différentes voix narratives de chaque personnage, mettant à jour la multiplicité polyphonique inhérente à chacun d'entre nous.

Œuvres citées

Conroy Jr., Peter V. (sous la direction de). *Intimate, Intrusive, and Triumphant: Readers in the Liaisons Dangereuses*, Vol.23. Purdue University : J. Benjamins Pub. Co., 1987. Imprimé

Eterstein, Claude (sous la direction de). *La Littérature Française de A à Z*. Paris : Hatier, 1998. Imprimé

Laclos, Choderlos De. *Les Liaisons Dangereuses*. Paris : Imprimerie Paul Dupont, 1975. Imprimé

Thelander, Dorothy R. *Laclos and the Epistolary Novel*. Genève: Librairie Droz, 1963. Imprimé

Vanpee, Janie. "Reading Differences: The Case of Letter 141 in Les Liaisons Dangereuses." *Eighteenth-Century Studies*, Vol. 27, No. 1 (Autumn, 1993). Web.